

**L'héritage de la chouette de Chris Marker**  
**« La cosmologie ou l'usage du monde » (épisode 9)**  
(1989 – 26')

**Remarque :** cette transcription est destinée à aider à la compréhension et l'étude de l'œuvre de Chris Marker. Elle ne peut être éditée sans le consentement de l'auteur du film. De plus, elle comporte un certain nombre de fautes de grammaire ou d'orthographe, mais aussi d'identification de lieux ou de personnes, que le lecteur aura soin de corriger par lui-même.

[titre] « 9 / COSMOLOGIE / ou / l'Usage du Monde »

**VOF** – Une ancienne usine électrique, pas loin du Pirée, est un endroit comme un autre pour réfléchir sur la création, la cosmogonie des dieux et la créativité des hommes. Et par où commencer ?

**Michel Serres** – Je souhaiterais que vous commenciez peut-être par les fameuses cycladiques qui étaient des statues qu'on coupait en morceaux avant de les mettre dans les tombeaux de ceux qu'on inhumait... [exemples de statues, d'idoles cycladiques] Et que vous fassiez voir ces morceaux épars dans la tombe et que... à un certain moment, vous releviez ces corps du lieu où ils avaient été posés, pour faire voir aux téléspectateurs qu'une statue, c'est toujours « Debout les morts ! »

**VOF** – Les archéologues français qui travaillaient sur le site de Délos ont filmé eux-mêmes l'opération chirurgicale par laquelle une statue enterrée pendant deux mille ans peut être remise debout... Le « negociator », ce qui veut dire négociant, mais sonne mieux, Caius Ofellius Ferus s'était fait immortaliser au II<sup>e</sup> siècle av. J.C. par les sculpteurs athéniens sur le modèle de l'Hermès, d'Olympie. Son immortalité avait connu des déboires. De l'enfouissement à la décapitation, pour ne rien dire des testicules recollées à la résine rose. À présent, il est parti pour une nouvelle étape d'éternité. Et, si elle n'a pas pris le chemin du four à chaux, sa tête est peut-être quelque part à la recherche de son corps, comme dans les mythes.

**Michel Serres** – Je crois profondément aux origines funéraires de la statuaire. Je crois que la statue, c'est d'abord le corps mort. Et que c'est le corps mort revenu. Vous savez sans doute que dans les carrefours, il y avait des pierres, des pierres millièrès, qui représentaient parfois un Hermès un peu grossier, de telle sorte que, deuxièmement, la statue est d'abord une pierre qui marque un lieu. Qu'est-ce que ce lieu ? Un peu comme la limite d'un terrain, chez nous, est marquée par une pierre qui forme la frontière. Et donc, la statue est à la fois la mort et le lieu, mais c'est la même chose. D'où es-tu ? Ben, je suis né à Athènes, je suis né dans un faubourg d'Athènes. Mais qu'est-ce que ça veut dire là ? Là, ça veut dire le lieu où mes ancêtres ont été inhumés. Savoir que la statue est à la fois le mort, mais aussi le lieu où il a été enterré.

**VOF** – Les cariatides de l'Acropole, à l'origine, n'étaient pas des mortes. Elles auraient pu le devenir une fois corrodées par l'effroyable pollution d'Athènes. Il a fallu, elles-aussi, les faire bouger pour la première fois depuis leur enfance, les arracher à l'Érechthéion, et les remplacer par des copies.

**Une femme non identifiée** – Il existait une statue de chouette sur l'Acropole qui mesurait pratiquement un mètre de haut, donc une grosse statue de chouette. Le problème, c'est qu'on ne sait pas vraiment où elle était placée.

**VOF** – Enfin, il y a les statues qui voyagent. En 1987, pour la première fois, une des Korés du Musée de l'Acropole a été montrée au Musée d'Oueno à Tokyo. Après avoir dénombré leur rencontre frappante, Elie Faure écrivait des Japonais que depuis les Grecs anciens, nul peuple ne fut en son ensemble, artiste à ce degré là... Mais attention, la surprise venait de la découverte des statues originales. Les copies, on les connaissait depuis longtemps. On était même né avec elles. On avait été éduqué par elles. Le premier profil qu'apprend à parcourir la main d'un enfant japonais, ce n'est pas la courbe douce des visages de Heian<sup>1</sup>, c'est cette figure par laquelle Giraudoux définit l'angle droit, qui s'obtient en prolongeant par une ligne imaginaire le nez grec jusqu'au sol grec<sup>2</sup>.

[discussion dans un bistrot japonais / transcription des sous-titres]

**Femme 1** - Au début des cours, ce qu'on dessinait, ce n'est pas cette statue qu'on voit dans tous les magasins de matériaux pour les arts.

**Femme 2** - Personne ne sait son nom. On ne sait pas que c'est Hermès.

**Femme 1** - On le dessinait sans le savoir. À cette époque, Hermès n'était pas connu. Le nom d'Hermès est devenu célèbre au Japon à cause de l'Hermès du Faubourg Saint-Honoré.

[Un des représentants du grand magasin Mitsukoshi / transcription des sous-titres]

Ce thème « Demain de meilleure qualité » signifie la recherche de la qualité. En y réfléchissant, découvrir la nouveauté du classique serait une des missions de notre grand magasin. C'est pourquoi nous avons mis l'accent sur le classique. Nous pensons que l'origine du classique est la sculpture grecque. C'est ainsi que nous l'utilisons comme « motif ».

**ITW** [dans l'atelier de dessin / transcription des sous-titres] – Maître, votre rapport avec la Grèce, comment le définissez-vous ?

**Le représentant** [transcription des sous-titres] – Une adoration...

**Le maître de dessin** [dans son atelier / transcription des sous-titres] – Une adoration...

**VOF** – L'érudit du XIX<sup>e</sup> siècle priait sur l'Acropole. L'ignorant du XX<sup>e</sup> s'est recueilli dans cette ancienne usine électrique, pas loin du Pirée. D'où venait cette adoration ? Fallait-il qu'ils soient puissants ces dieux grecs pour innerver toute la planète comme un réseau d'agents secrets ? Fallait-il qu'ils nous touchent au plexus même de la création ?

**Cornelius Castoriadis** – Au départ, il y a le chaos. Le chaos, c'est le vide... dans son sens originel. Et puis, c'est aussi le chaos au sens où nous le disons, c'est-à-dire le fantastique mélange de tout, ce qu'on retrouvera d'ailleurs dans les philosophes présocratiques, chez Empédocle<sup>3</sup>, etc. Bon ! L'image des Grecs est qu'il y a un fond indicible du monde, chaotique, et que... sur lequel règne une seule loi, c'est ce qu'ils appellent l'*ananke*, la « nécessité ». Bon ! Il y a une nécessité. Et cette nécessité, c'est peut-être un Anaximandre<sup>4</sup>

<sup>1</sup> L'époque de Heian (784-1185) qui signifie « paix » en japonais, est considérée comme l'apogée de la cour impériale japonaise et est célébrée pour ses arts, notamment la poésie et la littérature. La beauté féminine idéale à cette époque consiste en un visage plein et maquillé en blanc, des sourcils rasés et redessinés plus haut sur le front, des lèvres rougies et des dents noircies, et une chevelure coiffée en bandeaux.

<sup>2</sup> Tiré de l'acte I, scène 6, de la pièce de théâtre *Intermezzo* (1933) de Jean Giraudoux.

<sup>3</sup> Empédocle, philosophe, ingénieur et médecin grec du V<sup>e</sup> siècle av. J.C.

<sup>4</sup> Anaximandre de Milet (610av J.C.-546 av. J.C.), philosophe et savant grec présocratique, successeur de Thalès comme maître de l'école milésienne, qui eu pour élève Xénophane et Pythagore.

qui l'a le mieux exprimée dans un fragment où il dit que c'est de là que vient la genèse des êtres, vers là aussi va leur destruction, parce qu'ils doivent apparaître et disparaître les uns après les autres pour payer la rançon de leur injustice. C'est une vue profondément pessimiste. C'est une vue suivant laquelle exister, c'est déjà être injuste, n'est-ce pas ? C'est ce qui fait dire à Sophocle à la fin d'une de ses tragédies, dans le chœur qui termine (je crois que c'est *Œdipe à la colonne*) : « Une chose est la meilleure de toute, ne pas être né ! » Et la seconde en ordre, *second best* comme on dirait en anglais, une fois qu'on est né, mourir le plus tôt possible. C'est ça la vue grecque. C'est un monde chaotique sur lequel règne cette nécessité et où il y a aussi, comme monde que nous vivons, un *cosmos*, c'est-à-dire un ordre. Mais cet ordre repose sur un désordre fondamental. Et c'est une vue qui est aussi très moderne, d'un certain point de vue. Enfin, je veux dire, le mieux de la physique et de la biologie contemporaine ne peuvent qu'aller dans cette direction.

**Iannis Xenakis** – Il y a toutes sortes de phénomènes aujourd'hui qui peut expliquer que du chaos peut provenir une sorte d'harmonie et de régularité... Et ça, c'est les dernières... les dernières observations et aussi théories, aussi bien en astrophysique que dans le domaine des particules, et peut-être même dans la société, et même dans notre corps. Et c'est intéressant de voir que ces idées là sont déjà en germe au IV<sup>e</sup> siècle avant l'ère chrétienne.

**Michel Serres** – Et par la suite, dans la philosophie de Platon, par exemple...

**Iannis Xenakis** – Alors il parle à un moment donné de dieu, c'est-à-dire d'un démiurge, qui n'a pas de nom, il est anonyme... Ce démiurge, ce dieu, il a construit l'univers, donc les sociétés humaines et puis, il les lâche. Il les a construites d'une manière harmonieuse. Il les lâche pour que ça... pour que l'évolution continue d'une manière, comme un automate. Et au bout d'un certain temps, cette harmonie se dérègle. Elle se dérègle et quand elle se dérègle suffisamment, le dieu reprend ça en main, il remet de l'ordre et de nouveau, il lâche. Et ainsi de suite. Dans... Donc, dans un cas, lorsque la... lorsque l'harmonie est faite par ce dieu, construite par ce dieu, le temps a un sens, c'est-à-dire que l'homme naît normalement, il grandit, il devient adulte, ensuite il vieillit, il meurt et il rentre sous terre. L'autre voie, c'est lorsqu'il reprend ça en main, qu'il redonne l'harmonie, c'est à l'envers, c'est-à-dire que ceux qui étaient morts ressortent de terre et ils vont vers l'enfance, et ils disparaissent. C'est magnifique comme image. Et Platon était, comme ça, un mythomane, disons génial. Et c'est un peu le problème aujourd'hui. Une des solutions possibles de l'évolution de l'univers : si l'univers est expansionniste ou au contraire, c'est-à-dire si la quantité de matière est suffisante pour que l'attraction arrête l'expansion, qu'on pense observer actuellement, de l'univers. Si la quantité de matière est suffisante d'énergie, alors l'expansion va s'arrêter et puis ensuite, il y aura une implosion graduelle. Et c'est comme si toutes les phases étaient inversées. De l'univers jusqu'à, à nouveau, une concentration maximale et à partir de laquelle, de nouveau il y aurait une explosion et ainsi de suite, comme une... C'est tout à fait l'image platonicienne du dieu qui prend les choses en main. Alors, là, il y a deux idées qui sont, à mon avis, très fondamentales, c'est que l'harmonie, elle ne peut être que divine, et c'est l'homme et l'automatisme disons, la... la situation, la phase automatique de l'univers qui le dérègle. Et il n'y a pas d'autre solution que le dieu, donc une conscience supérieure, en harmonie, puisse reprendre ça pour mettre de l'ordre dedans.

**Dimitri Delis** – Alors, vous voyez que déjà la mythologie grecque conçoit la création du monde comme une explosion d'un atome. Boum !

**Iannis Xenakis** – Bon ! Il y a eu le Big Bang. Mais, pour l'expliquer... pas pour l'expliquer. Pour expliquer la situation, toute première instants de cette explosion, ils sont obligés, aujourd'hui, d'imaginer que il n'y avait... il y avait le néant, rien. Pas le néant... Qu'il n'y avait ni temps ni espace. C'est ça. Et, à partir de là, tout est créé. À partir de rien. À partir de rien. Alors là, il y a une contradiction flagrante parce que quand on dit rien, comme chez Parménide<sup>5</sup>, on ne peut pas imaginer le oui, l'existence, le temps. Mais si on parle du temps, on ne peut pas imaginer le rien, non plus... le non-temps. Et ça, c'est la contradiction qu'avait relevé Aristote à cette époque là. Mais toute la science est partie là-dessus. Jusqu'à aujourd'hui, on se repose cette question qui rejoint le problème des artistes, en particulier, et on peut se demander, à ce moment là, si lui il créé, c'est-à-dire s'il y a création, est-ce que cette création est susceptible d'être comprise et entendue par les autres humains ?

**Spiros Mercouris** [transcription des sous-titres] – Je me souviens d'être venu ici avec Takis<sup>6</sup>, le sculpteur, qui est tellement... C'est un grand sculpteur. Il a vécu longtemps en France où il a une grande réputation. Nous nous sommes arrêtés devant ce panneau. Il m'a dit : « Regarde Spiros, ceci est une œuvre d'art, de l'art moderne... »

**Iannis Xenakis** – Alors la question qui se pose pour l'artiste, se pose aussi pour les autres humains : est-ce que l'homme, en général, est un créateur ou pas ? À cette question, on peut répondre donc par la... l'astrophysique, qui pose les questions sur le plan de l'univers, parce que si l'univers est créé à partir de rien, ce qui est dans l'univers, aussi, peut se créer à partir de rien.

**Fouli Manelopoulos** [transcription des sous-titres] – Le site où nous sommes est une des premières usines d'électricité en Grèce, c'est la centrale thermique de Faliro qui a été construite en 1896... Elle est devenue une des plus grandes centrales de la région d'Athènes. Elle a fonctionné jusqu'aux années 70... Cet endroit a été choisi par les travailleurs de la Compagnie Nationale d'Electricité pour y établir leur Centre culturel.

**Spiros Mercouris** [transcription des sous-titres] – Quand je suis arrivé ici, j'avoue que j'ai été étonné, éberlué de me trouver entouré de travailleurs qui me regardaient dans le blanc des yeux pour me dire : « Voilà ! C'est ça que nous voulons, l'État doit le faire construire. »

**Fouli Manelopoulos** [transcription des sous-titres] – Nous voulons que ça reste une cellule vivante qui pourra travailler 360 jours par an et un carrefour d'opinions sur l'art...

**VOF** – Et voilà tout le secret ! Cette usine désaffectée pour laquelle Fouli Manelopoulos se bat comme une vraie héroïne grecque deviendrait un musée d'art moderne, le plus extraordinaire des musées, où toutes les figures de la création seraient appelées à se rejoindre, où le trajet du chaos à l'œuvre serait perpétuellement accompli sous le regard de machines monumentales qui trôneraient comme des idoles.

**Jean-Pierre Vernant** – « Idole ». « Idole ». Ah ! Belle question. « Idole ». Ah ben ! Il faut partir du début, c'est-à-dire, il faut partir du terme grec qui est *eidôlon*, *eidôlon* qui est « double », un « fantôme », c'est-à-dire, à la fois ce que sont les morts une fois qu'ils sont morts, leurs âmes, leurs *psukai*, qui sont des espèces de double de l'homme vivant.

**Un convive** – Petit double, oui !

**Vernant** – Des petits doubles, des corpuscules, je dirais même volontiers, des petits corps, qui sont aussi les images du rêve qui apparaissent sur la tête du dormeur et qui sont des choses réelles, et qui sont les... les apparitions que les dieux envoient des mortels, c'est-à-dire

<sup>5</sup> Philosophe grec présocratique ayant vécu entre la fin du VI<sup>e</sup> siècle et le milieu du V<sup>e</sup> siècle av. J.C.

<sup>6</sup> Vassilakis Panayotis Takis (1925-), artiste autodidacte grec spécialisé dans l'art cinématique.

toujours des fantômes. Ça, c'est le sens primitif de *eidôlon*. Un double. Et puis alors, le terme va prendre, en particulier chez Platon, un sens beaucoup plus général qui est celui « d'images », d'images, c'est-à-dire quelque chose d'extraordinaire puisque... on les voit, on les a sous le nez, ça à l'air d'être du réel et en réalité, ça n'existe pas. C'est à la semblance des choses. Ce sont des faux-semblants.

**Giulia Sissa** – *Eidôlon* est chargé de signification négative, effectivement. C'est l'image...

**Vernant** – C'est vrai !

**Giulia Sissa** – ... C'est ce qui s'oppose à *aiëa* [?]. Mais la racine est la même. Et « savoir », *oïda*, ça vient effectivement... « je sais parce que je l'ai vu ». Et donc, il y a cette espèce d'intime lien entre le voir et le savoir, et d'ailleurs, quand Platon représente le corps humain, il dit que tout le corps est comme une sorte d'aquarelle qui permet de déplacer la tête, et la tête est quelque chose... et le support des yeux.

**VOF** – Et les yeux sont quelques fois le support de l'épouvante.

[extrait de « Persée et la Gorgone » dans une école anglaise]

**Jean-Pierre Vernant** – Le grand problème, c'est le regard de la Gorgone. La question que pose cette espèce de face monstrueuse, c'est que la voir, c'est toujours la regarder en face. Elle représente, si vous voulez, dans le divin, une puissance qu'on ne peut aborder qu'en la regardant dans les yeux et en même temps, la regarder dans les yeux, c'est être déjà mort. C'est en quelque sorte, prendre sa place. C'est être changé en pierre. C'est-à-dire entrer dans un domaine où il n'y a plus ni voir ni transparence ni luminosité. Le monde de la nuit. C'est ça que ça veut dire. Cette espèce... La face de Gorgo, dans ces positions, sur les vases, traduit figurativement cette expérience absolument bouleversante d'une puissance surnaturelle que... qui vous fascine et qui, en croisant son regard avec vous, en avançant toujours votre regard, vous livre à la mort. Et en même temps, elle est comme un espèce de miroir puisque, quand vous la regardez, ce que vous voyez en elle, c'est ce que vous allez devenir : une face de mort, un être monstrueux, une tête entourée de ténèbre. Il y a donc, entre l'œil de Gorgo et vous, quand vous le regardez, une espèce d'échange en miroir qui fait que vous entrez, fasciné, dans le domaine qui est le sien et que, tout d'un coup, vous vous changez vous-mêmes en une espèce de masque, d'invisibilité, une chose monstrueuse. Et l'histoire qui est contée ici, que vous connaissez tous, bien sûr, c'est l'histoire de Persée... Y a une histoire qui va expliquer comment un héros humain, Persée, va arriver à affronter ce qui est quoi ? Le chaos, la mort, le néant, l'horreur de l'impensable. Il va l'affronter et il va lui couper la tête. Et en lui coupant la tête, en s'en rendant maître, d'une certaine façon, il va faire en sorte que la terreur que cette tête et ce regard mobilisent et suscitent, cette terreur, l'homme va pouvoir la détourner soit contre ses ennemis, on la mettant sur le bouclier, soit même dans un sens qui est celui du comique et du ridicule en en faisant des visages comme celui que vous voyez là. Il y a donc une façon, à travers, les images comme à travers les récits de désarmer cette espèce d'angoisse ou d'horreur de la mort que la facialité monstrueuse exprime et que le regard manifeste, et en faisant que ce qui ne peut pas être vu devienne l'objet de beaucoup de figuration.

**VOF** – Figure toi des hommes dans une demeure souterraine, en forme de caverne, ayant sur toute sa largeur une entrée ouverte à la lumière. Ces hommes sont là depuis leur enfance, les jambes et le cou enchaînés de sorte qu'ils ne peuvent bouger ni voir ailleurs que devant eux. La lumière leur vient d'un feu qui brûle assez loin derrière eux. Entre le feu et les prisonniers passe une route. Imagine que le long de cette route est construit un petit mur, pareille aux cloisons que les montreurs de marionnettes dressent devant eux et au-dessus desquels ils montrent leurs merveilles. (*Je vois cela*) Figure toi maintenant le long de ce petit mur des

hommes portant des objets de toutes sortes et des statuettes d'hommes et d'animaux (*Un étrange tableau et d'étranges prisonniers*) Pense-tu qu'ils aient jamais vu autre chose d'eux-mêmes et de leurs voisins que les ombres projetées sur la paroi de la caverne ? (*Comment pourraient-ils ?*) S'ils pouvaient s'entretenir ensemble, ne pense-tu pas qu'ils prendraient pour des objets réels les ombres qu'ils verraient ? (*Nécessairement*) Qu'on détache un de ces prisonniers, qu'on le force à se dresser, à lever les yeux sur la lumière, il souffrira. Et si on l'arrache de sa caverne par force, si on ne le lâche pas avant de l'avoir traîné jusqu'à la lumière du soleil, ne se plaindra-t-il pas de ces violences ? Et lorsqu'il sera parvenu à la lumière, pourra-t-il distinguer une seule des choses que nous appelons vraies ? (*Il ne le pourra pas*) En 1940, Simone Weil écrivait : « le cinéma parlant ressemble assez à cette caverne ! » Ce n'était pas un compliment. Pouvait-elle accepter que cet art inférieur exerce dans la caverne même le pouvoir de nier la caverne, de désarmer la Gorgone, de se nouer au fil de la création humaine et de créer finalement ses propres mythes ?

[titre] « prochain épisode / MYTHOLOGIE / ou / la Vérité du Mensonge »